

ETRE AUTRE

Le Congrès de Saint-Vincent du mois de juin dernier, dont nous publions deux relations dans ce numéro, a non seulement retenu notre attention autant par le titre que par les contenus sur le particularisme de la réforme de l'école primaire en Vallée d'Aoste, mais il nous a aussi offert l'occasion de comparer notre école avec d'autres écoles particulières: celles de Trento, de Bolzano, du territoire ladin, celles slovènes ainsi que celles de Bologne et enfin avec les petites écoles de la Suisse romande et de Sion par exemple.

Il en est ressorti un tableau multicolore et fascinant et qui nous a amenés à faire quelques considérations sur ce que signifie être autre.

Qu'a voulu dire pour nous et que veut dire, en ce moment particulier, être autre?

Avant tout, être une école bilingue, cela relève tellement de l'évidence qu'on ne s'attardera pas sur ce point sinon pour en souligner les avantages que nous avons illustrés dans un éditorial précédent (septembre 1991) dédié à l'éducation européenne.

Être autre c'est encore être l'école d'un pays de frontière, ce qui est une chance si nous savons choisir entre les deux fonctions typiques de la frontière, lieu de séparation et lieu de contact, cette deuxième. Contacts, confrontations, comparaisons, voici des exigences plus fortes pour nous que pour toute autre école.

Être autre c'est aussi être une école qui s'est renouvelée à plus grande vitesse que les autres après une longue stagnation législative régionale. Entre les années 70 et 80 l'école élémentaire valdôtaine était très différente de l'école italienne, comme nous le rappelle l'Inspecteur Piero Floris dans son intervention au Congrès de Saint-Vincent déjà cité. Elle s'appuyait surtout sur l'enseignant considéré individuellement plutôt que sur les changements institutionnels et organisationnels.

Mais, tout à coup, en septembre 1988 le scénario change complètement. L'introduction des modules se fait sur toute la région en même temps, la division des matières entre les enseignants devient norme généralisée, la co-présence une nouveauté à laquelle on ne peut pas se soustraire, qu'elle plaise ou non; l'enseignement en français de toutes les matières une obligation précise. Restait le temps scolaire inchangé. Cette année ce dernier rempart est aussi tombé. Tous ces éléments nous font ressentir avec évidence notre diversité, notre unicité (ceci dit sans prosopopée mais avec claire conscience de ce que cela signifie).

Face au modèle central, être autre, c'est avoir encore des classes peu nombreuses, parfois avec cinq, six élèves, à la limite de la survivance, mais avoir cependant quelque chose à dire et à faire; ça veut dire être dispersés sur le territoire et en même temps très près du pouvoir régional.

Être autre veut donc dire, tout compte fait, plus d'attention, plus de ressources, plus d'attentes, plus d'engagements mais aussi plus de satisfaction, plus de succès si les résultats que l'on cherche sont atteints.

Dans l'optique d'une pédagogie des différences être autre est une règle. L'accueillir, l'accepter ce n'est pas simple, ce n'est pas facile. La meilleure réponse à ce problème semblerait la tolérance, mais nous connaissons des personnes, et non des plus dépourvues, qui plaident contre la tolérance qui ne serait que l'effet d'une attitude de supériorité, de paternalisme, qui d'en-haut daigne tolérer celui qui lui est différent.

Au contraire l'attitude la plus fonctionnelle est l'acceptation, voire la valorisation, de ses différences ainsi que de celles des autres. Accepter et se plaire, d'être au mieux, ce que nous sommes.

novembre 1992.

Giacinto Bonolin